

Prix Maître Eckhart

Contenu du dossier de presse

Prix Maître Eckhart pour Claude Lévi-Strauss

Werner Spies a prononcé l'hommage à Claude Lévi-Strauss lors de la cérémonie de remise du prix à Paris

Arguments du jury sur le choix du lauréat du Prix Maître Eckhart

Claude Lévi-Strauss

Un penseur toujours d'actualité - en pleins débats sur la mondialisation

Bref portrait de Dr Bernd Rasche

Allocution de Paul J. Kohtes

libre

Allocution de Dr Franziska Augstein

libre

Werner Spies : Ma carrière s'est jouée un dimanche de l'automne 1934, à 9 heures du matin...

libre

Bref portrait de l'Identity Foundation

Bref portrait : Maître Eckhart

Photos

Claude Lévi-Strauss

Werner Spies

Tous les textes et photos sont disponibles sur Internet à l'adresse suivante :

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

www.identity-foundation.de

COMMUNIQUE DE PRESSE

Prix Maître Eckhart pour Claude Lévi-Strauss

Werner Spies a prononcé l'hommage à Claude Lévi-Strauss lors de la de remise du prix à Paris

Düsseldorf/Paris, 2 décembre 2003. Ethnologue français et fondateur de l'anthropologie structurale, le professeur Claude Lévi-Strauss (95 ans), membre de l'Académie française, a été récompensé cette année par le célèbre Prix Maître Eckhart à l'Ambassade d'Allemagne à Paris. Ce prix de philosophie, doté de 50.000 euros, est décerné tous les deux ans par l'Identity Foundation à Düsseldorf à des personnes qui se consacrent à la recherche des contradictions de l'identité individuelle, sociale et inter-culturelle de l'homme et qui transmettent leur savoir de manière compréhensible à un large public. Succédant au philosophe américain Richard Rorty, Lévi-Strauss est le second lauréat du prix Maître Eckhart.

De l'avis du jury, composé entre autres de la journaliste Dr Franziska Augstein, du professeur de philosophie Dr Kurt Flasch et de l'historien et journaliste Gustav Seibt, Lévi-Strauss est « un chercheur, un penseur et un écrivain exerçant une influence considérable sur son siècle. A partir de l'ethnologie, il a analysé le rapport entre la mythologie et la raison, fondant ainsi les nouvelles bases d'une compréhension pour les cultures étrangères ». Par ses études sur les peuplades indiennes du Brésil et de l'Amérique du nord, notamment sur les systèmes de parenté, les habitudes alimentaires

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

et les cérémonies du mariage, Lévi-Strauss a prouvé l'existence d'une matrice fondamentale, commune à toutes les sociétés humaines.

Parallèlement à cela, il a envisagé la culture occidentale sous un autre angle et considéré, de son regard d'ethnologue, notre société moderne comme un monde étranger. Parmi ses publications les plus importantes comptent « La pensée sauvage » (1968), « Anthropologie structurale » en deux volumes (1967 et 1975) et « Tristes Tropiques » (1978). Une autobiographie rédigée sous la forme d'une discussion « Das Nahe und das Ferne » (De près et de loin) a paru en Allemagne en 1996.

Le professeur Werner Spies, ancien directeur du Musée d'Art Moderne au Centre Pompidou a prononcé l'hommage à Claude Lévi-Strauss. Malgré son âge avancé, Claude Lévi-Strauss est venu personnellement à la remise du prix à Paris. La cérémonie s'est déroulée sur invitation de Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne à Paris, Son Excellence Fritjof von Nordenskjöld.

Remarque pour la presse :
Les photos et les textes sont également disponibles sur Internet.
Leur reproduction est gratuite – Merci de nous faire parvenir votre article.

Identity Foundation
c/o ECC Kohtes Klewes
Marion Jäger-Maluche
Schanzenstraße 56
D-40549 Düsseldorf

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

Téléphone : ++49 211 – 95 41 115
Téléfax : ++49 211 – 95 41 380
E-mail : Marion.Jaeger@Identity-foundation.de
www.identityfoundation.de

COMMUNIQUE DE PRESSE

Arguments du jury sur le choix du lauréat du Prix Maître Eckhart, Claude Lévi-Strauss

Le jury rend hommage à un chercheur, un penseur et un écrivain exerçant une influence considérable sur son siècle. Le professeur Claude Lévi-Strauss a analysé, à partir de l'ethnologie, le rapport entre la mythologie et la raison, fondant ainsi les nouvelles bases d'une compréhension pour les cultures étrangères.

Il a fait reconnaître la diversité des formes culturelles et a rapporté celle-ci à une unité de la raison. Son oeuvre représente une contribution indispensable à la définition de l'identité culturelle dans le passé et le présent.

Le jury du Prix Maître Eckhart est composé des personnalités suivantes :

Dr Franziska Augstein, rédactrice culturelle du quotidien « Süddeutsche Zeitung » et auteur de livres spécialisés,

Prof. Dr Michael von Brück, directeur de l'Institut des sciences religieuses à l'université de Munich,

Prof. Dr Kurt Flasch, professeur émérite de philosophie à l'université de Bochum,

Prof. Dr Detlef B. Linke, professeur en neurophysiologie clinique et réhabilitation neurochirurgicale aux hôpitaux universitaires de Bonn ainsi que

Dr Gustav Seibt, historien et critique (chroniqueur auprès du quotidien « Süddeutsche Zeitung »)

IDENTITY \equiv FOUNDATION
Gemeinnützige Stiftung

Munich, en avril 2003

COMMUNIQUE DE PRESSE

Un penseur toujours d'actualité - en pleins débats sur la mondialisation

Bref portrait par le Dr Bernd Rasche

Bien que Claude Lévi-Strauss, grand seigneur de l'ethnologie, ait écrit son oeuvre principale « *Tristes Tropiques* » dans le milieu des années cinquante, celle-ci demeure d'une étonnante actualité en ces temps marqués par une mondialisation croissante. Par sa méthode structurale, il veut en effet démontrer que les processus fondamentaux de l'esprit sont les mêmes dans toutes les cultures. Il est possible de découvrir dans les phénomènes culturels de différents peuples des modèles universels de pensée, modèles qu'il observe surtout dans la structure des mythes. La pensée sauvage des sociétés indiennes qu'il a principalement étudiées, montre que l'esprit non occidental – non civilisé selon nos critères – est très proche de nous, en ce sens qu'il repose en fin de compte sur les mêmes structures fondamentales de la pensée humaine.

N'y a-t-il pas toujours eu à un niveau bien plus profond de la pensée humaine un *global village*? Si pour Claude Lévi-Strauss les différences culturelles n'existent qu'extérieurement, elles dissimulent cependant une essence universelle. La mondialisation, définie par les valeurs occidentales de notre époque, n'est-elle pas sur le point de niveler à l'aide de la McDonaldisation américaine ces différences extérieures uniques ? Les particularités apparentes des civilisations n'ont-elles pas toujours été

l'expression d'une révolte entêtée contre un système de pensées unissant tous les individus ? Les adversaires de la mondialisation pourraient par-là s'en référer à Claude Lévi-Strauss, et surtout à son livre « *Tristes Tropiques* », dont le nom en dit long. Dans cette oeuvre, Claude Lévi-Strauss n'a de cesse de montrer comment l'idylle paradisiaque des peuples dits « primitifs » du Brésil est vouée depuis longtemps au déclin et à la destruction et comment le monde moderne s'attaque à la pensée sauvage. Les partisans de la mondialisation, en revanche, pourraient utiliser à leurs fins le résultat de ses recherches qui démontre que, malgré toutes les différences culturelles, il existe une structure de base de la pensée commune à toutes les cultures.

Cependant, cette façon de voir les choses pourrait dissimuler des pièges si l'on considère par exemple les différences entre le monde occidental et le monde musulman. En effet, de par les résultats de son ethnologie anthropologique, l'oeuvre de Claude Lévi-Strauss livre en même temps matière à une réflexion brûlante d'actualité sur le conflit du monde occidental face à un terrorisme se réclamant de l'islam. Enfin, un autre thème d'actualité: nous vivons dans un monde caractérisé, voire formé par les signes, les symboles et le langage dans lequel, à l'encontre de la thèse de Marx, la conscience semble dominer l'être ; cette façon de voir les choses n'avait, déjà dans les années cinquante, rien d'extraordinaire pour Claude Lévi-Strauss.

COMMUNIQUE DE PRESSE

Discours de Paul J. Kohtes

Votre Excellence, Madame Lévi-Strauss, Monsieur Lévi-Strauss,
Mesdames et Messieurs, chers amis,

Lorsque, voici quatre semaines, ma femme et moi avons eu l'honneur et le plaisir de rendre visite à Madame et à Monsieur Lévi-Strauss ici à Paris, nous avons encore le projet d'organiser la cérémonie de remise du Prix Maître Eckhart à la chancellerie d'Erfurt, capitale de Thuringe.

Le ministre-président, Monsieur Althaus, nous avait invités à venir à Erfurt, la ville du Maître Eckhart.

Quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre au cours de notre entretien que le lauréat, pour de bonnes raisons, ne se sentait pas en mesure de faire un voyage fatigant à Erfurt. C'est ainsi que naquit l'idée de déplacer la cérémonie à Paris, « la ville du Maître Eckhart ». Je pense que vous serez de mon avis pour reconnaître que, réunis comme nous le sommes aujourd'hui, cette solution au problème s'est révélée des plus attrayantes. L'importance de notre lauréat, le charme de sa femme et la clairvoyance de l'ambassadeur d'Allemagne et de son attaché culturel, Monsieur Rollin, ont contribué à ce que nous nous retrouvons aujourd'hui dans ce merveilleux palais. En guise de remerciement, nous avons invité deux artistes exceptionnels, à savoir, Hannah Walter et Edwin Lock, les deux « enfants prodiges » de la musique qui, avec Mozart, ont su donner le ton à une ambiance raffinée à l'occasion de cette cérémonie.

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

Il y a exactement 700 ans de cela, le prédicateur Eckhart obtenait la chaire de professeur à l'université de Paris, recevant ainsi le titre de « Maître ». De ce fait, le choix du jury cette année est-il aussi une aubaine. Je tiens donc à remercier, non seulement Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne en France, Son Excellence Fritjof von Nordenskjöld, pour son invitation en son palais, mais encore tout particulièrement tous les membres du jury qui, grâce à leur engagement personnel exceptionnel, ont contribué en très peu de temps à faire du Prix Maître Eckhart un des prix scientifiques allemands les plus renommés.

Nous profitons de cette cérémonie pour souhaiter à Monsieur Lévi-Strauss nos meilleurs vœux à l'occasion de son 95ème anniversaire.

Madame Dr Franziska Augstein, porte-parole cette année du jury, va maintenant expliquer en quelques mots les raisons qui ont incité le jury à choisir Claude Lévi-Strauss.

Au nom des membres de la direction de l'Identity Foundation et des membres du comité consultatif scientifique, je vous souhaite à toutes et à tous de passer un moment enrichissant lors de cette cérémonie et de faire des rencontres intéressantes à l'occasion du vin d'honneur qui sera donné après.

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

COMMUNIQUE DE PRESSE

Discours Madame Augstein

- libre -

Je suis chargée ici d'évoquer les raisons qui ont incité le jury à décerner le prix Maître Eckhart à Claude Lévi-Strauss. Vous vous attendez à ce que je rapporte des arguments, à ce que je fasse l'exposé d'un débat scientifique. A dire vrai : il n'y a rien eu de la sorte. Son nom fut prononcé et chacun acquiesça. La cause était entendue. J'avoue que, une fois la décision prise, nous avons parlé de l'œuvre du lauréat.

Les travaux de Claude Lévi-Strauss peuvent nous enseigner comment la tolérance fait œuvre pour ainsi dire de méthode scientifique. C'est ainsi qu'en puisant dans les traditions de la pensée humaniste, il a réussi à ce qu'il soit rendu justice aux particularités d'autres peuples et d'autres façons de penser. Il a su se défaire d'un eurocentrisme de mise bien avant que le terme ne devienne à la mode. Il a su mettre en contact le propre et l'étranger. Aussi a-t-il écrit par exemple que la « pensée mystique » des Grecs de la Grèce antique n'était pas très différente « de celle des anciens peuples de l'Amérique, de l'Océanie et de l'Afrique ». Elle n'est pas identique à celle-ci mais elle y est comparable dans ses structures.

Simone de Beauvoir a écrit que Claude Lévi-Strauss essayait de pénétrer « le secret de la société en tant que telle », et qu'en fin de compte, c'était « le mystère de l'homme même ». Lévi-Strauss nous a montrés, grâce à de nombreux exemples, que l'individu ne peut se comprendre lui-même que dans la mesure où il a pris conscience de l'étranger. Il a mis en rapport le monde des peuples sans écriture et celui des peuples disposant de

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

l'écriture. Cela ne concerne pas uniquement les cultures, mais aussi les différentes sphères culturelles. Cela concerne également, d'un côté la science, et de l'autre côté, la culture qui, au XXème siècle, se sont éloignées l'une de l'autre dans la conscience du monde occidental. Lévi-Strauss a même su créer un rapport entre la science et l'art, et a de cette manière contribué un peu à leur réconciliation.

Parallèlement à cela, Lévi-Strauss a toujours attaché de l'importance à ne pas dissimuler son propre point de départ. Tel le vrai explorateur conscient que sa présence modifie le résultat de ses observations, tel le vrai explorateur qui ne se fait aucune illusion sur cet état de fait, Lévi-Strauss a toujours su, et il y a attaché beaucoup d'importance, que le médium de la pensée est la rationalité. Cette dernière permet une description rationnelle, la clarté de la pensée et la clarté de l'expression allant de pair.

C'est « le mystère de l'homme même » que Claude Lévi-Strauss essaie de résoudre dans ses travaux. A l'instar d'un peuple, d'une tribu, d'un groupe d'hommes qui ne peut se comprendre lui-même, sans autres peuples, tribus ou groupes d'hommes, l'homme ne peut se comprendre lui-même que s'il prend en considération son milieu, la nature. Claude Lévi-Strauss a parlé de la parenté existant entre les êtres humains et tous les autres êtres vivants. Il a évoqué la solidarité première existant entre toutes les formes de la vie. Et le fait d'illustrer cette solidarité par l'exemple des animaux en peluche et animaux jouets que les parents offrent à leurs enfants dès leur naissance, caractérise bien son désir de clarté.

C'est ainsi que, chez certains peuples, poursuit-il, le fait de manger de la viande est presque considéré comme un acte de cannibalisme. Ces peuples humanisent la relation entre le chasseur et sa proie en la concevant sur le modèle d'une relation de parenté.

A ce sujet, je désire vous raconter une petite histoire. C'est une histoire vraie. Mais elle semble avoir été spécialement inventée pour Claude Lévi-

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

Strauss. Cette histoire traite d'un couple de Français, qui, ne pouvant pas avoir d'enfant, adoptèrent

COMMUNIQUE DE PRESSE

Laudatio Professor Werner Spies

- libre -

Ma carrière s'est jouée un dimanche de l'automne 1934, à 9 heures du matin...

Dans une lettre qu'il adresse le 9 novembre 1903 à son ami de jeunesse Oskar Pollak, Kafka utilise une formulation qui, cent ans après, pourrait s'appliquer à l'œuvre et au parcours de Claude Lévi-Strauss. Kafka, lisant Eckhart, conclut en effet : « Il y a des livres qui sont comme une clé ouvrant les salles inconnues de votre propre château. » Nous savons que les clés de Kafka n'ouvrent que des portes qui conduisent à d'autres portes, fermées. Les espaces de Kafka sont des espaces étrangers, inconnus, et toute son œuvre s'articule autour de l'énigme d'une terra incognita qu'il a lui-même créée. Ainsi, on ne trouvera guère de formule plus pertinente, plus incisive pour décrire l'incursion dans l'inconnu, ou plutôt la révélation de l'étrangeté que pratique Claude Lévi-Strauss dans sa « science de la diversité ». Et c'est porté, je le concède, par un enthousiasme et une partialité toutes subjectives que nous allons tenter, en cette heure solennelle, d'emprunter ici cette piste pour entrer dans cette œuvre si complexe. En effet, aucun hommage à Claude Lévi-Strauss – le savant, le philosophe, l'écrivain et aussi l'homme – ne saurait vraiment, même à grands traits, esquisser sa méthode et la multiplicité de conclusions que proposent ses publications et le vertigineux édifice de son enseignement

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

dont le retentissement international, on le sait, est immense. Il semble à la fois plus simple et plus impératif de mettre encore une fois au jour l'or dont la veine traverse sa vie et sa pratique – gisement fabuleux dont notre époque a nourri sa pensée et sa sensibilité. Car il est peu d'œuvres qui aient autant changé les mentalités. Le fatalisme dénué de toute sentimentalité qui, chez Lévi-Strauss, est partout présent, rappelle Freud autant que Kafka. Mais on peut aussi convoquer ce que généra d'intersubjectif la machine d'amitié du surréalisme : la destruction du principe de réalité se fondant sur le moi et se confortant dans des visions eurocentristes. Si beaucoup d'artistes du XXe siècle ont avant tout cherché à se démarquer en se fabriquant un style original, le surréalisme quant à lui ne s'est pas contenté de puiser dans le primitivisme et l'ethnologie des matériaux ou des citations. Les formules concises et acérées telles que « l'œil à l'état sauvage » d'André Breton nous démontrent au contraire qu'il y cherchait le choc et la différence, et ce afin de transcender l'utilitarisme qui avait abouti à la catastrophe de la Première guerre mondiale. C'est dans ce contexte qu'on peut repérer les catégories à partir desquelles Lévi-Strauss récuse toute vision normative de l'histoire. Au cœur de sa pensée, il y a la référence à la vie, à la vie sous toutes ses formes. Et ces formes, mises au jour et répertoriées dans toute leur diversité, vont dès lors s'opposer à la prétendue unicité culturelle et psychologique de l'existence telle que la conçoit le monde occidental. Ce qui compte, c'est l'épiphanie et le bouleversement qu'elle implique, et pour les saisir l'ethnologue s'expose régulièrement au danger et à l'aventure. L'expérience unique qu'il décrit – une expérience incomparable, comme un spasme de connaissance – peut être rapportée à un moment unique, celui au cours duquel, comme le note Lévi-Strauss, tout se joue. Le moment qui aura décidé de son propre destin, il le date précisément, à l'heure près : « Ma carrière s'est jouée un dimanche de l'automne 1934, à 9 heures du matin, sur un coup de téléphone. C'était Célestin Bouglé, alors directeur de l'Ecole normale supérieure... » Nous connaissons cette sorte de

conversions, dont la portée présente bien des traits irrationnels, de la fréquentation de Max Ernst, de Chirico, Joyce ou Breton. Toutes ces biographies attestent d'une rupture du principe de causalité, rien de ce qui arrive n'est prévisible.

Pour quiconque découvre ses livres dans les années soixante, la rencontre avec Claude Lévi-Strauss représenta une expérience du verbe, certes, mais aussi de l'action. Le lecteur comprenait bientôt que le carnet de bord que constituent les « Tristes Tropiques » entre dans la catégorie des livres dont parle Benjamin dans une lettre à Adorno : « Le premier, ce fut le Paysan de Paris d'Aragon, dont je ne pouvais jamais lire plus de deux ou trois pages le soir dans mon lit, parce que mon cœur battait si vite que je devais en abandonner la lecture. » Tout ici, la description comme l'appréciation, témoigne de la curiosité et de l'innocence du premier regard. C'est un de ces livres dont l'auteur se met en danger tout en évitant toujours l'écueil des clichés, et surtout celui de l'aventurier, de l'exotisme. Jamais il ne se perd à étaler son expérience personnelle. La prose, étincelante, y est d'une telle sauvage richesse qu'on imagine le trouble et la perplexité du jury du Prix Goncourt. Mais pourquoi avoir reculé ? Qu'est-ce qui les a empêchés de lui décerner ce prix littéraire ? Aujourd'hui nous voyons bien qu'il s'agit du mélange extraordinairement stimulant et provocant de réflexion et d'énoncé de faits apparemment fortuits, apparemment anodins. Nous assistons à la construction de l'œuvre scientifique à travers la « distinction du contingent et du nécessaire qui est aussi celle de l'événement et de la structure ». Et, dans cette construction, la parataxe souligne avec force la discontinuité et l'éclatement qui, dans la tradition européenne, manifestent symboliquement la catastrophe. Comme Breton dans « Nadja » ou dans « L'Amour fou », Lévi-Strauss pratique la preuve par l'image. Les photos et les croquis qui complètent le texte sont des documents extraordinaires. Ils plaident, directement devant nos yeux, pour tout ce qui est perdu et dont parle ce livre, comme des pièces à conviction de ce qu'a vu l'ethnologue. Tout cet

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

argumentaire visuel fonctionne comme une précognition du texte à lire, ou comme image a posteriori, comme un ensemble de figures rétrospectives qui fixent ce que démontre le texte – manifestant ainsi une fracture sensible entre les deux types de discours. Texte et images s'imbriquent avec le propos de l'auteur, ils opèrent à travers la distance, dans le temps et dans l'espace. Les photos ne servent pas d'illustrations, ce sont des indices tangibles qu'aucun texte ne saurait remplacer. D'où une tension qui renvoie au caractère dramatiquement transitif du récit, dans une sorte d'acmé visuelle. La pratique herméneutique de Claude Lévi-Strauss fait parler des images et des connaissances qui naissent de la rencontre avec le contingent et l'infime. Tout le livre est traversé par la même intention – la construction de la mémoire par l'inventaire : « car le classement, même hétéroclite et arbitraire, sauvegarde la richesse et la diversité de l'inventaire ; en décidant qu'il faut tenir compte de tout, il facilite la constitution d'une mémoire ». Il semble qu'on puisse établir ici une parenté avec ce qui fait l'originalité du surréalisme, sa profondeur, mais aussi son scandale – une épistémologie qui refuse l'idée d'un degré zéro de la signification. On pourrait parler d'une urgence à expliquer les choses qui serait érigée en principe. Et c'est ce que confirme Lévi-Strauss parlant de la méthode de Max Ernst, qu'il avait fréquenté pendant son exil à New York, quand il note que son art l'a attiré et marqué plus que celui de tout autre de ses contemporains : « Une analogie indubitable n'existe-t-elle pas entre ce que, bien après lui, j'ai tenté de faire dans mes livres, et le parti qu'il a toujours assigné à la peinture ? Comme les tableaux et les collages de Max Ernst, mon entreprise consacrée à la mythologie s'est élaborée au moyen de prélèvements opérés au dehors » Tout, et même ce que normalement on ne voit pas, doit prêter à observation. C'est une attitude qui, chez Max Ernst, s'est forgée non seulement dans son intérêt passionné pour la nature, la découverte des Indiens d'Amérique, et le regard qu'il portait sur les images obsolètes, mais aussi à travers un universalisme romantique que Novalis a

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

formulé de manière si pertinente : « L'arbitraire, le contingent, l'individuel peut devenir notre organe universel. Un visage, une étoile, une région, un vieil arbre etc. peut faire époque au cœur de notre personne.– C'est le grand réalisme du fétichisme. » Cette force qui pousse à interpréter et comprendre toujours plus du monde récuse toute certitude normative. Ce n'est pas ici le lieu de développer plus loin ce parallèle, mais arrêtons-nous un instant sur cette possible parenté en évoquant un seul exemple de la troublante affinité qui existe entre la méthode de Max Ernst et la collecte des mythes et leur lecture. On voit bien que la « réflexion mythique » comme « forme intellectuelle de bricolage » trouve son équivalent dans le collage qui a recours au « hasard objectif ». En effet, ce hasard est objectif, puisqu'il se fonde sur la présence ou non d'éléments préexistants suffisamment significatifs et qui puissent faire techniquement l'objet d'une synthèse. Dans la toile de Max Ernst « Elephant Celebes » des poissons nagent dans le ciel. Quant à l'ethnologue, il note au sujet de l'imaginaire des Seechelt : « Saumons abondent dans le ciel », rapportant cette figuration en apparence a-logique à une expérience propre à la tribu : « Contrairement aux tribus où fonctionne la vulgate mythique, les Seechelt, eux, n'ont pas de saumon dans leur environnement. Il est donc logique qu'ils leur attribuent un séjour céleste puisqu'ils ne le trouvent aucunement dans le réel. » On pense au principe de « peu de réalité » dont se réclament les surréalistes pour dilater les limites de l'univers dans leur terminologie et leur iconographie. Quand Lévi-Strauss indique qu'en matière de mythes, de créativité et d'association spontanées, on peut reconnaître « sous une forme résiduelle » un ordre comparable à celui des sciences naturelles, c'est le même espoir que celui que nourrissait Breton d'accéder, grâce au concept de « surréalité », à une position objective « d'où le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. »

Les mots qui nous enlèvent pour nous conduire dans des territoires inconnus résonnent toujours à nos oreilles. Ils expriment, avec précision et

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

sensualité, ce qu'on n'avait jamais vu, ce qu'on ne voit pas : son œuvre tout entière révèle une temporalité aiguë qui, dans le contexte de la mission qui est celle de l'anthropologue, du sociologue, et de l'ethnologue qu'il est, apparaît comme la confession d'un homme qui n'a pas d'autre choix que d'explorer et de définir son identité dans sa fragilité et ses doutes. C'est cette exploration qui seule autorise son exceptionnel intérêt pour l'Autre. Le souci systématique de l'Autre – l'Autre qui s'est éteint ou disparaît –, voilà ce qui confère à l'œuvre de Lévi-Strauss son énergie première, totalement neuve et irremplaçable. Et sur ce point on peut citer Jean-Jacques Rousseau, qui est sans doute aussi l'écrivain préféré de Claude Lévi-Strauss, quand il note dans l'« Essai sur l'origine des langues » : « La pitié, bien que naturelle au cœur de l'homme resterait éternellement inactive sans l'imagination qui la met en jeu... Celui qui n'a jamais réfléchi ne peut être clément, ni juste, ni pitoyable... Celui qui n'imagine rien ne sent que lui-même ; il est seul au milieu du genre humain. » C'est le refus de l'univers familial, des racines, et non pas un intérêt nostalgique pour les choses et les formes d'organisation en voie d'extinction qui se cache derrière la mélancolie du texte – une mélancolie d'autant plus sensible qu'elle est liée à l'expérience de l'auteur, au danger, à l'exil. Cette quête de soi par l'empathie touche tous ceux qui s'attachent à cette œuvre, et en premier lieu les lecteurs non spécialistes. Car c'est vrai qu'il y a dans ces livres des propos qui ont pu heurter ses collègues. Mais là où les critiques parlent de véracité, il y a en fait le point aveugle qu'est l'homme dans l'ethnologue. Dans « La fin du totémisme » Lévi-Strauss a pour le chercheur dont le rapport à son objet est empreint de froideur et de routine une formule saisissante. Il parle de la relation qui s'établit entre le savant et « les hommes qui se soumettent à l'enquête » et « où l'esprit des savants interviendrait autant et plus que celui des hommes étudiés (...) comme si, sous couvert d'objectivité scientifique, les premiers cherchaient inconsciemment à rendre les seconds – qu'il s'agisse de malades mentaux

ou de prétendus 'primitifs' – plus différents qu'ils ne sont. » Pour décrire l'état de servitude que le regard de l'enquêteur impose forcément à l'autre, Lévi-Strauss s'appuie sur la relation entre le médecin et l'hystérique. A partir du fameux exemple dont il se réclame, la recherche sur l'hystérie qui, avec Charcot et ses disciples avait conduit à la visualisation de l'aliénation, on voit bien que ce rapprochement est forcément le fait d'un homme proche du surréalisme. Car la révolte des surréalistes contre l'exclusion que génère la psychiatrie – prenons par exemple « Immaculée Conception », où Aragon et Eluard simulent des états pathologiques – relève de ce que le cercle autour de Breton a toujours cherché à imposer dans le champ de l'anthropologie. Replacé dans ce contexte, ce qui nous fascine dans l'œuvre de Lévi-Strauss se dessine beaucoup plus nettement, et nous mesurons quelle distance le sépare du point de vue scientifique et positiviste. Le monde anglo-saxon le lui a reproché. Et pourtant Lévi-Strauss lui-même a explicitement posé le primat de l'attention empirique sur toute démarche déductive.

Ces fabuleuses informations, les admirables découvertes, les réactions que l'auteur raconte avec une telle pertinence s'effacent cependant en regard de certains propos, profondément pessimistes, du livre : quelques phrases qui comptent parmi les plus grandioses et les plus capitales jamais énoncées dans un ouvrage qui fonde la construction d'une méthode. C'est aussi pour cette raison que « Tristes Tropiques » semble bien être un des textes indispensables du XXe siècle. Tout dans l'œuvre du savant auquel nous rendons hommage aujourd'hui s'articule autour de la recherche d'une communion qui, dans une expérience mélancolique sans cesse recommencée, finit toujours, quelque intense que soit l'empathie, par se heurter à l'extériorité. En regard de cette expérience, on ne saurait naturellement nourrir l'espérance, si banale, que la communication et l'universalisme puissent être susceptibles de désamorcer les conflits. Le bilan que tire Lévi-Strauss dans son discours sur « Race et culture » est de

nature à ébranler l'optimisme forcé de l'égalitarisme institutionnel. Son verdict, nous en vérifions tous les jours l'accomplissement : « Pleinement réussie, la communication intégrale avec l'autre condamne, à plus ou moins brève échéance, l'originalité de sa et de ma création. »

Dès les premiers textes on reconnaît la fronde qu'il va mener contre la société et le convenu. Il suffit de prendre la fameuse déclaration sur laquelle s'ouvrent orgueilleusement les « Tristes Tropiques » : « Je hais les voyages et les explorateurs ». L'insatisfaction dont elle témoigne par rapport à la vie institutionnalisée et au métier d'enseignant incite très tôt Claude Lévi-Strauss à se créer un « territoire intérieur réservé ». Sa relation au temps est celle d'un ralentissement qui refuse la notion de progrès tout comme la complaisance de l'avant-garde et du Zeitgeist, de l'esprit du temps. On assiste fasciné à l'élaboration d'une conception du temps qui va bien au-delà de la durée d'une vie et de la périodisation historique. Il récuse toute foi en l'Histoire envisagée comme instance supérieure, transcendante, et cette attaque est l'aboutissement d'une réflexion qui, comme le montre « La Pensée sauvage », reconnaît dans les formes d'organisation des indigènes un système rigoureusement articulé. Dans cette sensibilité pour les décalages et les simultanités, son intérêt pour la géologie joue un rôle déterminant : la morphologie des sols, en effet, visualise la simultanéité d'époques différentes. Dans la description et la lecture du profil d'un paysage, lecture qui, d'un coup, dans un travelling mental, embrasse des centaines de milliers d'années, se déploie le modèle de ce qui confère à sa pensée son héroïsme agnostique : « Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui. Les institutions, les moeurs et les coutumes, que j'aurai passé ma vie à inventorier et à comprendre, sont une efflorescence passagère d'une création par rapport à laquelle elles ne possèdent aucun sens, sinon peut-être celui de permettre à l'humanité d'y jouer son rôle. » Dans tous ses livres, les observations, si denses, regorgeant de détails, nous conduisent dans les galeries d'un « édifice » implacable, un labyrinthe

qui n'a rien à envier à ceux que nous associons aux expéditions de Kafka. Et cette conscience qu'a le philosophe-chercheur de son exil spatial et temporel nourrit l'énergie qu'il mobilise pour vivre et assumer la différence par rapport à ses origines, son goût et ses certitudes. L'expérience vécue qu'il retrace à travers un récit extraordinairement sensible, invite Lévi-Strauss à s'élever au-dessus du champ spécifique qui est le sien, celui de la recherche ethnologique et anthropologique. Ce qui l'intéresse est le contraire de l'intérêt sociologique, qui se préoccupe moins de l'individu que de l'« homme en société ». Il ressort de ses récits que le souci monographique, à partir d'un postulat établissant que tout individu est unique et irremplaçable, prend toujours le pas sur le général et le collectif. Peut-être cette impression tient-elle au fait que ses enquêtes de terrain, chez les Caduveo, les Bororo ou les Nambikwara d'Amérique du Sud, l'ont mené dans des régions où la langue, les coutumes et la vie sociale ne concernent plus que de minuscules groupes d'individus, des survivants en quelque sorte. Et c'est du point de vue des survivants – du point de vue de la perte donc – que se vivent la cosmogonie et l'histoire. Jamais les catastrophes écologiques, le grand massacre de l'univers, l'extermination n'ont été illustrés avec plus de force et d'amertume que dans ces textes. On ne peut que souscrire à la conclusion forte de Catherine Clément qui, parlant de l'œuvre de Lévi-Strauss, la qualifiait d' « évangile laïque qui aide à s'émouvoir devant la vie ».

Or le modèle de ce voyage philosophique, nous ne le trouvons pas dans la famille de l'herméneutique anthropologique, ni chez Freud, ni chez Boas, ou Métraux – mais dans les confessions brûlantes, qui, depuis Saint Augustin, et avec Rousseau, Chateaubriand et surtout, pour parler de ses contemporains et amis, Michel Leiris, assument la cruauté de l'introspection. C'est un regard perspectif qui prévaut, remplaçant un positivisme dominant qui se voulait objectif. Et ce perspectivisme s'ancre fabuleusement dans sa temporalité. Claude Lévi-Strauss énonce la relativité

de toute découverte, et il le fait avec une modestie qui devrait être le propre de toute recherche en sciences humaines. Il part d'une observation qui montre que l'ethnologue, dans un mouvement véritablement héraclitien, s'inscrit dans le temps. Un regard qui est possible aujourd'hui, ne l'était pas hier, et sera demain inéluctablement perdu. Ce que nous voyons aujourd'hui, ne pouvait qu'échapper à ceux qui étaient là avant nous, et ceux qui viendront après verront des choses que nous ne pouvons voir aujourd'hui. A partir de cette aporie Lévi-Strauss élabore un « Discours de la méthode », qui amplifie encore la « tristesse » de son métier. Il ne peut se référer ni à l'état antérieur, ni à un état ultérieur du savoir : « Sur ces deux tableaux je perds, et plus qu'il ne semble : car moi qui gémiss devant des ombres, ne suis-je pas imperméable au vrai spectacle qui prend forme en cet instant, mais pour l'observation duquel mon degré d'humanité manque encore du sens requis ? Dans quelques centaines d'années, en ce même lieu, un autre voyageur, aussi désespéré que moi, pleurera la disparition de ce que j'aurais pu voir et qui m'a échappé. Victime d'une double infirmité, tout ce que j'aperçois me blesse, et je me reproche sans relâche de ne pas regarder assez. » Ce témoignage est crucial, car il fonde les raisons pour lesquelles, au sein de l'œuvre, les perspectives peuvent et doivent même changer. Désormais Claude Lévi-Strauss aussi se retire en Europe. Le processus de destruction auquel il a concrètement assisté dans la forêt tropicale, menace aujourd'hui partout. C'en est fini de l'hégémonie. La nécessité existentielle que représentait au départ le rejet des origines se retourne dès lors en un éloge mélancolique du classicisme européen, français. Dans ce retournement dialectique il est alors de plus en plus question de métier, de trompe-l'œil et de finesse. Comme si c'étaient les qualités aujourd'hui les plus menacées de disparition. Les rejets, les réactions critiques, bref, tout ce qu'on a pu stigmatiser comme une attitude conservatrice, visent désormais le « défenseur ethnologique » de ses propres racines, de son raffinement, de son inclination pour la culture et

l'histoire. Mais là aussi, disons-le, Lévi-Strauss reste au fond un observateur. Car la culture, à laquelle il est aujourd'hui confronté, n'a pas grand-chose à voir avec ses attentes et ses souvenirs.

Dans « Tristes Tropiques », sa vie est faite de danger et de trouble, à travers une découverte qui, dans l'effroi et la nausée, finit toujours par rencontrer sa propre partialité. Or, dans le contexte de l'époque, cette forme d'existence personnelle apparaît comme la seule forme juste et engagée par laquelle puisse s'exprimer la préoccupation existentielle. Parce que ce qu'il y a dans ce livre porte bien au-delà de l'eurocentrisme douillet de l'après-guerre et de la découverte tactique de la condition humaine. Ce qui remplace la faillite des états d'âme, c'est seulement aujourd'hui, avec la distance historique, que nous sommes en mesure de l'appréhender. Quelque chose qui a à voir avec le dépassement de la tristesse esthétique de l'époque. L'inépuisable inventaire d'ambiances, de savoir, de modes de comportement, de métiers et d'objets que déroulent ces textes, représente une réfutation concrète de l'esprit de ces années qui prétendaient fuir le réel dans un angélisme du renouveau et un déni de la responsabilité historique. La recherche du mot juste, irremplaçable, d'une expression scientifique soignée, les **subtiles** descriptions de techniques, de matériaux et de fonctions jusque là inconnus, toujours nourries de l'admiration des savoir-faire, n'ont absolument rien à voir avec les jugements subjectifs et les arrogances d'auteur qu'il avait laissés derrière lui en Europe. C'est un univers sans nom qui trouve son langage dans son œuvre et vient prendre sa place aux côtés du monde balisé et canonisé depuis longtemps. Et il ne s'agit pas seulement d'un savoir nouveau, mais aussi de valeurs. En lisant les passages consacrés à la « Famille, [au] mariage, [à la] parenté » ou à la « Logique de classifications totémiques », on ressent la même fascination que celle qui vous saisit en déchiffrant les schémas et les illustrations des « Arts et métiers » disparus que l'Encyclopédie nous fait découvrir. Ses descriptions minutieuses, qui n'omettent aucun détail, leur puissance

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

d'évocation mesurant toujours les objets de l'observation à l'aune du vécu, ont incomparablement enrichi le langage et la pensée de notre temps. C'est une expression de tous les sens et de toutes les sensibilités, avec une intensité poétique absolument contemporaine qui rappelle le « Parti pris des choses » de Francis Ponge ou les « Tropismes » tranchants de Nathalie Sarraute. Portée par sa propre exaltation, la description « au microscope » d'impalpables climats produit dans le texte une nouvelle échelle de perception des sens. Les bruits, les odeurs, les saveurs, les consistances d'incroyables mélanges d'aliments, les sensations tactiles ou le contraste entre un océan amorphe à la Lautréamont et le monde cristallin des cimes – c'est tout un langage poétique qui possède une densité hallucinatoire que l'auteur pare d'inoubliables formulations entre le propre et le figuré, le physique et le moral : « Les parfums des tropiques et la fraîcheur des êtres sont viciés par une fermentation aux relents suspects, qui mortifie nos désirs et nous voue à cueillir des souvenirs à demi corrompus... » Le corps, la physiologie, sont prépondérants, mais derrière il y a la « science du concret » dont atteste dans la « Pensée Sauvage » le devoir moral de tout collecter. C'est là le sens du système qui a conduit Lévi-Strauss à constituer, au cours de ses recherches, l'inventaire de matériaux linguistiques et de mythes qu'on connaît.

Ses écrits rendent compte d'une introspection qui se construit dans le commerce avec l'Autre, et cet Autre lui sert de repoussoir. C'est en cela que son travail se distingue de celui du missionnaire ou du conquérant : ici, il s'agit de maintenir l'extériorité et la différence. Le questionnement autobiographique auquel nous assistons reste ancré dans les grands débats politiques, sociaux et esthétiques du siècle. Grâce à la précision du récit et de la structure l'Autre acquiert ses lettres de noblesse, mais c'est un processus qui, dans les années cinquante et soixante, resta largement incompris. L'époque était à la non-figuration, à l'informel, elle était tout entière placée sous le signe de la disparition de toute différenciation. Son

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

horizon était celui de l'universalisme, avec l'espoir de forger un langage universel. Ainsi Lévi-Strauss notait-il avec douleur et mépris à propos de l'après-guerre : « L'humanité s'installe dans la monoculture ; elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. »

C'est à ces valeurs que furent sacrifiés le particulier et l'idiomatique, le savoir-faire et les techniques – on vit donc s'instaurer l'improvisation et la réalisation de soi. Désormais tout se concentre sur une écriture subjective, une pulsion d'expression, mais contrairement à l'« écriture automatique » des surréalistes, on n'y discerne plus d'ancrage intersubjectif, d'énergie psychique partagée. Au contraire, l'écriture de chaque individu doit se démarquer un maximum de celle des autres, et l'art doit se défaire de toute référence à l'iconographie – puisqu'elle renvoie à quelque chose de supérieur à l'individu, à un acquis. Ainsi Lévi-Strauss apparaît-il à tout point de vue comme une figure de résistance. Néanmoins ses textes ont pu servir de modèle aux productions littéraires et artistiques les plus récentes. Plus que tout autre penseur, il a su explorer et infléchir l'ambiance intellectuelle de son époque. La très vaste science de l'homme qu'il exerce en dehors de l'Europe, a eu une portée beaucoup plus vaste. Et c'est précisément l'étude de l'infime, de l'instable, de l'éphémère que des artistes comme Boltanski, Sophie Calle, Annette Messager ou Jochen Gerz ont découvert chez lui et qui les a touchés. Pour que rien ne sombre dans l'anonymat de l'histoire, dans l'oubli, ils pratiquent comme en continuo l'inventaire et un besoin de classer qui vient de l'ethnologie. C'est dans leur propre environnement, le nôtre, celui de l'univers européen qu'ils font l'expérience de la perte que Claude Lévi-Strauss note au fil de ses voyages et de ses enquêtes. Et l'univers européen a besoin de ce regard qui collecte, rassemble et prend du recul. La responsabilité qu'a toujours assumée Lévi-Strauss en observant et en décrivant, ils la reprennent à leur compte en retrouvant, parmi les objets les plus insignifiants, triviaux, voire misérables, la légende dorée de leur

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

époque – une époque qui a renoncé aux systèmes totalisants et à l'idée d'une évolution téléologique de l'esprit et de l'art.

Terminons – et ce n'est pas une conclusion abrupte – en évoquant enfin la mémoire du philosophe et théologien qui donne son nom à ce prestigieux prix. Il y a bientôt 800 ans que Maître Eckhardt, un des cerveaux les plus universels de son époque, donnait sa leçon inaugurale à l'Université de Paris. Ce grand mystique qui, dans la dernière époque de la scolastique, lève la division du sujet et de l'objet et fait éclore la conscience particulière au grand organisme de l'univers, est bien aujourd'hui le meilleur messager – le messager d'un temps très lointain, et peut-être, donc, par là-même aussi, très proche, qui salue ici un savant, son ami, qui, comme nul autre, nous invite à respecter ce que nous ne comprenons pas, à respecter l'Autre.

COMMUNIQUE DE PRESSE

Bref portrait de l'«Identity Foundation»

Düsseldorf/Paris, 2 décembre 2003 – L'Identity Foundation est une fondation d'utilité publique dont le but est d'encourager les sciences. Elle met l'accent sur les recherches de l'image que des personnes, des groupes et des institutions ont d'eux-mêmes. La fondation a été créée par Paul J. Kohtes, fondateur de l'agence pour les communications ECC Kohtes Klewes, ainsi que par sa femme Margret.

L'Identity Foundation élabore et encourage des projets dans lesquels des questions portant sur l'identité personnelle, sociale et interculturelle sont étudiées de manière scientifique, interdisciplinaire et compréhensible par tous. Le comité consultatif scientifique se compose des personnes suivantes : **Professeur Dr Eugen Buß** (président), titulaire de la chaire de professeur de sociologie à l'université de Hohenheim de Stuttgart, **Professeur Dr Erhard Meyer-Galow**, professeur invité à l'université de la Ruhr de Bochum, ancien P. D. G. de la société Stinnes AG et membre du comité directeur de la société VEBA AG (E.ON), **Professeur Dr Muneto Sonoda**, président à l'université Soai d'Osaka, Japon, **Dr Rainer Zimmermann**, CEO du groupe BBDO-Group Germany.

La direction de l'Identity Foundation est composée de **Paul J. Kohtes** (président) et du **Dr Ulrich Freiesleben**, chef d'entreprise de Münster.

Depuis sa création, l'Identity Foundation a commandité plusieurs études et mis sur pied des projets de longue haleine.

Sources de l'identité européenne

Les directeurs généraux de la commission européenne

Le but de cette étude est de cerner le profil personnel de l'identité des directeurs généraux et de déterminer jusqu'à quel point ce profil s'imisce dans leurs propositions et leurs suggestions relatives au processus européen d'unification et d'intégration. A l'occasion d'interviews individuelles, ces directeurs ont évoqué entre autres leurs missions, l'orientation de leurs valeurs et de leurs fondements. Cette étude devrait contribuer à lever le voile sur l'image des « eurocrates » de Bruxelles.

Maître Eckhart – à son époque

Les professeurs de philosophie Dr Kurt Flasch et Ruedi Imbach essaient de suivre les traces du prédicateur et du philosophe pour approcher de plus près l'authentique Eckhart. A l'exemple d'un sermon nouvellement traduit « Über die Armut an Geist » (Sur la pauvreté de l'esprit), une interprétation moderne de la pensée et des desseins sera exposée.

Identité et neurosciences

A l'époque de la cohabitation universelle, la question sur l'identité humaine acquiert de plus en plus d'importance. Cette étude a pour but de mettre à jour des perspectives permettant de voir dans la recherche sur le cerveau un enrichissement de la liberté et de la conception de l'homme. De nombreux

exemples seront présentés à l'appui de cette thèse.

Les définitions du bonheur et les expériences heureuses de la population

Lors d'une enquête effectuée directement auprès d'une fraction représentative de 2.000 adultes ainsi qu'au cours de 25 interviews approfondies, l'institut Allensbach – à la demande de la fondation – a posé la question suivante : « Que signifie pour vous le bonheur? » La santé et l'absence de souci, le bonheur familial, et même six chiffres au Lotto sont associés le plus souvent au terme de bonheur par la population. L'étude révèle différentes sources de bonheur dans les domaines professionnel et privé. Elle décrit des moments individuels de bonheur vécus par les personnes interrogées – réparties selon qu'elles sont hommes ou femmes ainsi que jeunes ou âgées.

Les sources de l'identité I

Une étude sur l'image que les top managers allemands de l'économie ont d'eux-mêmes

L'étude fournit des informations sur l'interface de l'identité personnelle et de l'image de marque (Corporate Identity). Des analyses empiriques ont permis d'étudier à quelles sources s'abreuve l'identité de personnalités dirigeantes. Parmi les personnes interrogées, 30 pour cent étaient des P. D. G., 38 pour cent étaient des vice-présidents ou des présidents de conseils de surveillance et 32 pour cent des associés et sociétaires personnellement responsables, des propriétaires et gérants de grandes entreprises allemandes. L'étude donne une idée d'ensemble complète sur

le cadre d'orientation et sur les repères de valeur de l'élite des managers.

Les sources de l'identité II

Un sociogramme de managers et fondateurs de la nouvelle économie

Cette étude a été réalisée de la même manière que la première étude. Des analyses empiriques ont permis d'étudier à quelles sources s'abreuve l'identité de la nouvelle élite, employée surtout dans le domaine de l'informatique et des télécommunications. Environ 60 pour cent des personnes interrogées ont moins de 40 ans. L'étude permet, de surcroît, d'établir une comparaison des valeurs entre les top managers de l'ancienne et de la nouvelle économie.

Etude sur la santé

Les Allemands et leur attitude face à la maladie et à la santé

A la demande de l'Identity Foundation, l'institut Allensbach a étudié l'influence de la perception de son propre corps sur le vécu de l'identité. Dans le sens de « mens sana in corpore sano » du poète romain Juvenal, on accorde de nos jours dans la société une grande importance au thème de la santé. L'Identity Foundation a voulu savoir si, en cas de maladie, les Allemands se sentent bien pris en charge, quelles sont leurs expériences en matière de médicaments et de méthodes alternatifs et à quels ouvrages médicaux spécialisés ils font confiance ; ce que les hommes attendent encore de la médecine traditionnelle, le poids de la psychologie et de la croyance, et où le patient moyen s'informe de nos jours.

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

Cette étude s'appuie sur 2.111 interviews effectuées directement auprès d'une moyenne représentative de la population âgée de 16 ans et plus.

Remarque pour la presse :
Toutes les études sont disponibles sur Internet.

Personne à contacter en cas de questions :
Marion Jäger-Maluche
Identity Foundation
c/o ECC Kohtes Klewes
Schanzenstraße 56
D-40549 Düsseldorf
Téléphone : ++49 211 – 95 41 115
Téléfax : ++49 211 – 95 41 380
E-mail : Marion.Jaeger@Identity-foundation.de
www.identityfoundation.de

COMMUNIQUE DE PRESSE

Bref portrait du Maître Eckhart

Düsseldorf/Paris, 2 décembre 2003 – Philosophe et théologien, Maître Eckhart enseigna et prêcha vers 1300 entre autres à Cologne, à Paris et à Strasbourg. Il est considéré aujourd'hui comme le père de la prose scientifique allemande (Gustav Landauer). Maître Eckhart fut un des premiers théologiens et scientifiques du Moyen Âge qui osa rédiger des oeuvres importantes en allemand. Aujourd'hui, il est considéré «comme l'unique tête spéculative vraiment douée et créatrice de la mystique allemande» (Josef Quint). Sa mystique est libre de toute croyance dévote, elle est scepticisme et panthéisme. Ses pensées ont fortement influencé la psychologie moderne, surtout chez C. G. Jung et Erich Fromm. « Un analyste de l'âme génial », tel l'a désigné son traducteur en allemand moderne le plus célèbre, Josef Quint.

Eckhart est né aux alentours de 1260 près de Gotha en Thuringe. Très jeune déjà, il entra au couvent des Dominicains d'Erfurt. Les pères de l'ordre reconnurent très vite le talent exceptionnel de ce jeune homme. En 1294, Eckhart donna sa leçon inaugurale à l'université de Paris. En 1300, il fut nommé professeur (Magister) à Paris, d'où son titre de « Maître ». Parmi les autres étapes de sa carrière étonnante figurent les fonctions de prieur du monastère des prédicateurs d'Erfurt, de vicaire de Thuringe, de provincial de la province dominicaine de la Saxe jusqu'aux Pays-Bas et de vicaire général de Bohême. De plus, il trouva le temps d'enseigner à l'université de Paris, à

l'université des ordres de Cologne et de rédiger des sermons et des écrits en allemand et en latin.

Ses thèses brillantes et souvent provocantes (comme « Toutes les créatures sont un pur néant / Alle Kreaturen sind reines Nichts ») ont fait des envieux et des détracteurs. En 1326, malgré ses fonctions de rang élevé, il fut pris dans les rouages de l'Inquisition. Un procès hypocrite et épuisant commença alors. Seules sa popularité et son importance scientifique lui épargnèrent une condamnation. Mais même sa visite au pape à Avignon en 1328 ne put rien changer à la situation. A sa mort, à l'âge de 68 ans, son oeuvre fut condamnée pour hérésie par le pape Jean XXII dans la célèbre bulle « In agro dominico » (Dans le champ du Seigneur). Suite à cela, un grand nombre de ses écrits furent détruits ; certains survécurent sous la forme de fragments ou de copies non authentiques.

Parmi les oeuvres allemandes qui furent préservées, les plus célèbres sont certes ses sermons mais également les « Discours de l'instruction » (Reden der Unterweisung), le traité « De l'homme noble » (Vom edlen Menschen) et l'étude « Du détachement » (Von der Abgeschiedenheit). Son oeuvre principale en latin est constituée de cinq interprétations et commentaires des trois livres de l'Ancien Testament – Genèse, Exode et Sagesse – et de l'Evangile selon Saint Jean.

La traduction de ses oeuvres en moyen haut allemand par Josef Quint a contribué aujourd'hui à la redécouverte de Maître Eckhart: Sermons allemands et traités, Diogenes TB 20642.

L'Identity Foundation met à disposition la brochure « Meister Eckhart – in seiner Zeit » (Maître Eckhart – à son époque) de Dr Kurt Flasch et Ruedi Imbach, qui contient le sermon 52 traduit « De la pauvreté en esprit » (Über die Armut an Geist).

IDENTITY ≡ FOUNDATION

Gemeinnützige Stiftung

Remarque pour la presse :

Les photos et les textes sont également disponibles sur Internet.

Leur reproduction est gratuite – Merci de nous faire parvenir votre article.

Identity Foundation

c/o ECC Kohtes Klewes

Marion Jäger-Maluche

Schanzenstraße 56

D-40549 Düsseldorf

Téléphone : ++49 211 – 95 41 115

Téléfax : ++49 211 – 95 41 380

E-mail : Marion.Jaeger@Identity-foundation.de

www.identityfoundation.de